

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 25 (1937)
Heft: 102

Artikel: À travers les revues
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A TRAVERS LES REVUES

Nous tenons à signaler ici la conférence de M. le professeur Ad. Lods, de Paris, *Découvertes récentes intéressant l'Ancien Testament*, qui vient de paraître dans le Bulletin de la Faculté libre de théologie protestante de Paris (n° 9, janvier 1937, p. 1-16). On y trouve une mise au point, destinée au public des Eglises, des principaux résultats acquis par les fouilles, ces dernières années, en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie. Avec une science aussi solide que discrète, M. Lods fait voir comment ces découvertes archéologiques illustrent les textes bibliques. « Les vieilles pierres », dit-il, « les sceaux, les tablettes d'argile, les papyrus et les tessons nous obligent à constater, à *réaliser*, comme on dit aujourd'hui, qu'il y a eu là une véritable histoire qui engrène avec l'histoire générale de l'humanité sous ses aspects divers ». Qu'il s'agisse des traditions sur les origines du monde, sur le déluge et la tour de Babel, ou des textes législatifs du Pentateuque, de la religion des Cananéens ou des influences extérieures dans les royaumes d'Israël et de Juda, toujours l'apport nouveau des fouilles et des textes est caractérisé d'une main sûre. Pour ne rien dire des récits de la création, citons seulement ce parallèle suggestif : « Après la création, les Babyloniens plaçaient une série de dix rois, dont les règnes prodigieusement longs avaient duré chacun 43 200 ans, en moyenne. Ces rois ont pour pendant, dans la Genèse, les dix patriarches antédiluviens, dont la vie fut longue aussi, sans dépasser toutefois, avec Metouchèlah (le Mathusalem de la Vulgate), le maximum beaucoup plus modeste de 969 ans. Les noms et, quand il y a lieu, la caractéristique de ces *macrobes* se répondent dans les deux listes ».

Il faut lire ce que dit M. Lods des tablettes d'ivoire trouvées dans le palais royal de Samarie, avec leurs motifs égyptiens déformés par les artisans locaux, « l'art servant de véhicule aux mythes étrangers ». Le poème mythologique phénicien de Ras Chamra en l'honneur du roi Danel, qui « s'assied devant la porte, sous les [arbres] magnifiques... et qui juge le procès de la veuve, qui établit le droit de l'orphelin », nous donne la clef du texte Ezéchiel xxviii, 3 : « A coup sûr, tu es plus sage que Daniel », où la correction s'impose désormais. Et que dire de ces *ostraca* de Tell ed Douweir, qui est probablement Lakich, dont le déchiffrement est en cours et où l'on trouve des messages tracés à la hâte, peu avant la chute de Jérusalem (586) : « Nous observons les signaux [de feu] de Lakich selon tous les signes que donne mon seigneur ; car nous ne voyons pas le signal d'Azéqa » (Cf. Jérémie xxxiv, 7) !

H. M.